

## GÉNÉRIQUE

Réalisation : Arnaud Desplechin  
Scénario : Arnaud Desplechin  
Photographie : Noé Bach  
Montage : Laurence Briaud  
Son : Antoine Mercier  
Production : Diane Weber  
Costumes : Judith De Luze

Avec

Louis Birman, Dominique Païni, Clément Hervieu-Léger

SEMAINE DU 5 AU 11 FÉVRIER

### MARIA

Pablo Larraín

La vie de Maria Callas, la plus grande chanteuse d'opéra du monde, durant ses derniers jours, en 1977 à Paris.

### JANE AUSTEN A GÂCHÉ MA VIE

Laura Piani

Agathe a autant de charme que de contradictions. La vie n'est jamais à la hauteur de ce que lui a promis la littérature. Invitée en résidence d'écriture en Angleterre, Agathe va devoir affronter ses peurs et ses doutes pour réaliser son rêve d'autrice... et tomber amoureuse.

## FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Arnaud Desplechin

2022 : FRÈRE ET SŒUR  
2019 : ROUBAIX, UNE LUMIÈRE  
2015 : TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE  
2000 : ESTHER KAHN  
1992 : LA SENTINELLE

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests  
SEMAINE DU 29 JANVIER AU 04  
FÉVRIER 2025



## SPECTATEURS !

# Arnaud Desplechin

2025, France, 1h28

2024

2025



## ENTRETIEN AVEC ARNAUD DESPLECHIN

**Il y a, dans votre titre, son pluriel, son point d'exclamation, une certaine convivialité, un certain panache.**

Ce point d'exclamation, je l'avais utilisé dans le sous-titre *Roubaix ! d'Un conte de Noël*. Il a pour moi une fonction héroïque. On entend là "Nous, spectateurs !". Si je me suis rallié, très jeune, à la politique des auteurs, ce film-là ne fait pas l'apologie des réalisateurs, actrices ou acteurs, mais bien celle des spectateurs. Que cela nous fait-il de regarder des films ? Comment cela agit-il sur nous sans que nous en ayons conscience ? La séquence des spectateurs anonymes dans ce film raconte ce "nous". Chacun a ses habitudes ; certains préfèrent s'installer devant, d'autres à l'arrière ; certains pleurent au cinéma, d'autres préfèrent rester l'œil sec, et pourtant, nous formons une communauté. Pascal Kané, représenté ici sous les traits de Micha Lescot, nous enseigne qu'on peut être seul au cinéma ! Il y a donc à la fois une solitude et un pluriel mêlés dans ce titre, et le point d'exclamation vient faire l'apologie de celles et ceux qui aiment cette tâche humble d'être spectateurs de cinéma. Il me semble que c'est quelque chose que je sais faire : je sais prendre mon billet, entrer dans une salle, me laisser affecter par un film, réagir, en discuter, me tromper, changer d'avis, et cela m'apprend à faire des films. Je tenais à ce pluriel. J'ai mes idiosyncrasies, mais j'avais envie d'accueillir et de laisser se projeter sur l'image n'importe quelle inclination des spectateurs. J'ai aussi tenu à inclure la télévision dans les modes de vision des films.

**Spectateurs ! est un film lyrique, à mi-chemin entre une réflexion sur l'essence du cinéma et une ode sentimentale.**

J'aime que la compréhension passe par le sentiment et les sensations. *Spectateurs !* est une élégie. Elle débute par l'image de Paul, enfant, qui attend sa grand-mère devant la porte avant de partir au cinéma, donc par un lien tendre. Il n'y pas ici d'opposition entre le lyrisme et l'intellection.

**Dans la séquence des témoignages anonymes se raconte à quel point des films peuvent profondément bouleverser des spectateurs, voire infléchir leurs trajectoires.**

Oui, chaque spectatrice et chaque spectateur racontent une expérience si commune et si singulière. Surgissent des phrases irremplaçables : cet enfant algérien qui découvre *La Bataille d'Alger* dans son village, la jeune fille qui pleure également aux deux *West Side Story*, cet homme qui voit sa vie changée par *À nos amours*...

**Comment avez-vous structuré cette narration proche du dédale, qui évoque aussi une carte aux trésors pour cinéphiles de tous horizons ?**

Le film est un essai. J'ai donc mis la chronologie de côté. Alors, comment faire pour que le spectateur ne soit pas perdu ? Je désirais jouer avec les spectateurs, tisser un dialogue avec chacun. Oh, d'habitude, je pratique un cinéma de récit. Mais ici, il fallait jongler avec les digressions, les associations d'idées. Le déclencheur fut ce que j'ai appelé "les plans à la Wes Anderson" : les scènes de fiction devaient débiter par les acteurs qui se présentent au spectateur avec un regard caméra parfaitement assumé. Le jeune Paul attend sa grand-mère pour aller au cinéma et nous toise... Puis, au café des philosophes, la jeune comédienne Olga Milshtein regarde, elle aussi, la caméra, prend son thé et soudain, nous entrons dans la scène... C'est une manière de guider le spectateur dans cette carte aux trésors pour qu'il invente ses repères et qu'il puisse lui-même accrocher ses propres souvenirs, ses propres rêveries au tissu que je lui propose. Ce qui s'est vite imposé à l'écriture, c'est cette cascade de citations de films, ce flot d'images. Je ne voulais pas mentionner les auteurs de ces images, car le sujet du film, c'est bien le spectateur des films, pas leurs auteurs.